

DISCOURS PRONONCÉS

le 15 décembre 1890

AUX FUNÉRAILLES DE

JEAN ORTLIEB

MEMBRE FONDATEUR ET VICE-PRÉSIDENT

DE LA SOCIÉTÉ BELGE DE GÉOLOGIE, DE PALÉONTOLOGIE ET D'HYDROLOGIE

MEMBRE FONDATEUR ET ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DU NORD

MEMBRE DES SOCIÉTÉS GÉOLOGIQUE ET ROYALE MALACOLOGIQUE DE BELGIQUE

La Société de Géologie a éprouvé cette année une perte bien sensible en la personne de l'un de ses Vice-Présidents, Jean Ortlieb, que tous ceux qui assistent habituellement aux réunions avaient appris à aimer et à estimer pour sa bonté, son affabilité et ses hautes connaissances scientifiques.

Pour retracer la vie d'Ortlieb, pour bien faire apprécier son caractère et son savoir, le Conseil de la Société n'a cru pouvoir mieux faire que de reproduire les discours prononcés sur la tombe de notre regretté Vice-Président, par les représentants des principales Sociétés scientifiques auxquelles il était affilié; discours qui tous sont d'accord pour rendre un légitime hommage aux sérieuses qualités de cœur et d'esprit de notre excellent confrère.

DISCOURS

PRONONCÉ AU NOM DE LA

**Société Belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie
et de la Société Géologique du Nord**

PAR

M. J. Gosselet

Directeur de la Société géologique du Nord,

Président de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie

Les amis d'Ortlieb, réunis autour de ce cercueil, ne le laisseront pas partir, sans lui adresser un dernier adieu. Ses amis, nous l'étions tous, tous ceux qui assistent à ses funérailles, tous ceux qui l'ont connu.

C'était le propre de cette nature, essentiellement douce, bonne et affectueuse d'inspirer la sympathie à première vue et de transformer bientôt ce vague sentiment d'attraction en une amitié solide et dévouée.

Jé rappelais naguère dans une réunion de fête où il assistait, sa dernière fête peut-être, car il était déjà atteint du mal terrible qui allait nous l'enlever, je rappelais comment nous le connûmes. Il était chimiste à l'établissement Kuhlmann. Le goût de la science, le désir de s'instruire, l'amena aux cours de la Faculté des Sciences. Il y trouva d'autres jeunes gens, animés des mêmes sentiments ; il se lia avec eux d'une amitié qui ne s'est jamais altérée. C'est là qu'il vit pour la première fois, Chellonneix et Savoye, qui allaient devenir ses intimes, à divers titres ses collaborateurs, et qui tous deux devaient le précéder de quelques années dans la tombe.

Enfant de l'Alsace, Ortlieb en avait emporté ce goût des sciences naturelles, si développé dans sa chère patrie. A Lille, il herborisait, il faisait la chasse aux mollusques, aux insectes, surtout aux papillons ; il était naturaliste dans le vrai sens du mot. Mais les circonstances firent qu'alors tous les jeunes naturalistes de Lille s'occupèrent de Géologie. Ortlieb fut le premier et le plus ardent à marcher dans cette voie.

Avec son ami Chellonneix, il entreprit l'étude des collines tertiaires de la Flandre française et des parties voisines de la Belgique. Dans ce travail commun, chacun apportait ses qualités. Ortlieb, son ardeur et son imagination, Chellonneix, son calme et sa prudence ; Ortlieb, ses expressions imagées, Chellonneix, un style qu'un littérateur n'eut pas désavoué ; tous deux, leur esprit d'observation précis et scrupuleux. Retenus pendant la semaine, l'un par son laboratoire, l'autre par son bureau ; ils consacraient aux excursions leurs dimanches et leur quinzaine annuelle de congé.

Enfin leur labeur de plusieurs années reçut sa récompense. Il y a aujourd'hui 21 ans, le 14 décembre 1869, la Société des Sciences de Lille leur décerna le prix Wicar et décida l'impression de leur travail dans son recueil. Le mémoire de Chellonneix et d'Ortlieb fut un événement dans le monde géologique de la France et de la Belgique. On s'étonnait qu'il y eût encore à écrire sur un sol que l'on croyait si simple et si bien connu ; on s'étonnait que ce fussent des jeunes gens, qui pour leur coup d'essai fissent un travail de maître.

Ortlieb avait aussi pris en Alsace le goût des associations et des sociétés scientifiques. Il organisa, à Lille, une petite société de jeunes gens, qui se tenait chez lui et où chacun venait faire part de ses préoccupations intellectuelles. Ce n'était pas seulement de la géologie ou des

sciences naturelles qu'on y traitait. La chimie, les arts, et je crois même, la métaphysique faisaient le sujet des communications et des conversations.

Lorsque je me décidai à fonder la Société géologique du Nord, mon premier soin fut de m'assurer la collaboration d'Ortlieb. Il fut notre premier secrétaire et l'agent le plus actif de notre recrutement. Il l'aimait de tout son cœur notre Société géologique. Lorsqu'il quitta Lille pour venir habiter Bruxelles, son plus grand regret était de ne pouvoir plus assister à nos séances. Il aimait à lire nos Annales ; il s'y retrouvait avec ses amis de jeunesse. Chaque année, il faisait la Table. « Je tiens, m'écrivait-il, à mettre quelque chose de moi dans nos Annales. Je n'ai pas le temps de faire plus, mais c'est une preuve de souvenir. » Il y a deux mois, il m'écrivit que sa santé ne lui permettait pas de nous envoyer la table ; je jugeai qu'il devait être bien malade.

En m'annonçant qu'il allait habiter Bruxelles, Ortlieb me disait : j'y trouverai des géologues, des amis, mais pas de Société géologique. Il se trompait. Une regrettable scission, qu'il fit tout son possible pour empêcher, amena la création de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie. Ortlieb fut un des premiers à y adhérer ; il en fut nommé Vice-Président, et il eût certainement été appelé à l'honneur de la présider, sans le coup cruel qui nous sépare de lui.

Adieu, cher Ortlieb. Reçois les adieux de la Société géologique du Nord, de la Société belge de géologie, de tes amis de Lille et surtout de ton maître, qui était si fier de tes travaux, si heureux de ton affection.

DISCOURS

PRONONCÉ

au nom des gérants et du personnel des établissements

SOLVAY & C^{ie}

PAR

M. BISTER

Directeur Commercial de la Société Solvay et C^{ie}

MESSIEURS,

Les Gérants et le Personnel tout entier des Établissements Solvay et C^{ie} m'ont confié, en ma qualité d'ami particulier d'Ortlieb et d'ancien de la Société, le pénible honneur de venir, en leur nom, dire adieu

pour toujours au fonctionnaire intègre et dévoué, au collègue toujours bon et affectueux, à l'ami sincère, que nous pleurons aujourd'hui.

Permettez-moi d'accomplir ce pieux devoir et de vous dire ce que fut, parmi nous, notre digne et regretté collaborateur, maintenant que les voix les plus autorisées de la science vous ont dépeint le savant, le géologue, le chimiste, l'inventeur.

Messieurs Solvay et C^{ie}, pénétrés de la haute valeur scientifique de Jean Ortlieb, l'avaient attaché, dès 1884, à l'un de leurs laboratoires et l'on peut affirmer que, pendant le nombre d'années, trop restreint, hélas ! qu'il a passées parmi nous, ses travaux intelligents, ses profondes recherches, sa méthode sûre et prudente, et surtout le dévouement absolu qu'il avait pour ses collègues, ont été au-dessus de tout éloge.

Messieurs Solvay et C^{ie} perdent, en lui, un collaborateur, pour qui ils avaient la plus haute estime et qui joignait, à une modestie sans borne, les qualités supérieures d'un esprit éclairé, d'un véritable savant.

Et, que vous dirai-je, Messieurs, de la loyauté si pure, de l'inaltérable bonté de notre regretté camarade, des nobles aspirations de son cœur, toujours ouvert aux idées généreuses, de sa franchise toujours aimable, de la douceur de son accueil. C'est de lui qu'on peut répéter « qu'il ne connut que des amis » et je conserverai toujours le souvenir de l'avoir vu, il y a quelques semaines, au milieu des intolérables souffrances de la terrible maladie qui l'a couché dans ce cercueil, se préoccuper presque uniquement de rendre service à un camarade, dont il avait en quelque sorte pressenti le désir.

C'est avec le cœur, Messieurs, que l'on pleure de tels amis et si je ne puis retenir mes larmes, en pensant aux angoisses de sa famille éplorée, pour qui il fut le modèle des époux et des pères, et qui l'adorait, je puis au moins dire à sa veuve et à ses enfants, dans ce cruel moment de la séparation : « Courage ! il n'est point de consolation à » d'aussi grandes douleurs que la vôtre, mais soyez fiers des regrets » unanimes que la mort de votre époux, de votre père, cause parmi » tous ceux qui l'ont connu : il fut bon, il fut généreux et juste, et son » cœur fut assez vaste pour contenir les trésors d'amour et d'affection » qu'il eut pour vous et pour ses amis. »

Ortlieb, le moment est venu de vous dire un solennel adieu, au nom de ceux qui furent vos collègues, vos amis ; mais cette séparation n'empêchera pas vos anciens compagnons de travail de conserver, vivaces, de dououreux et ineffaçables regrets.

Vous êtes mort sur la brèche.

Votre vie entière, trop courte, hélas ! fut remplie par le travail et nul n'y a apporté plus de soins consciencieux, plus d'assiduité intelligente que vous. L'accomplissement du devoir fut votre règle et votre devise et quand nous voudrions citer l'exemple d'un homme de cœur, d'un fonctionnaire modèle, d'un ami sincère et dévoué, si rare en ce temps de fragiles amitiés, c'est votre nom que nous évoquerons, c'est votre souvenir qui revivra parmi nous.

Adieu, Ortlieb ; au nom de vos collaborateurs, de tous vos amis, Adieu !

DISCOURS

PRONONCÉ

au nom de la Société Royale Malacologique de Belgique

PAR

M. le Colonel HENNEQUIN

Directeur de l'Institut Cartographique Militaire

MESSIEURS,

Au nom de la Société royale malacologique de Belgique, j'ai la triste mission de rendre un dernier hommage au collègue sympathique, au géologue distingué, au travailleur persévérant que la mort vient de nous enlever.

Jean Ortlieb était membre effectif de notre Société depuis le 6 octobre 1872. Il y avait été présenté par MM. Thielens et Nyst, en même temps que son collaborateur, M. E. Chellonneix, avec lequel il faisait paraître, dès 1870, son « Étude géologique des collines tertiaires du département du Nord, comparées avec celles de la Belgique ».

Ce beau travail avait obtenu en 1868 le prix Wicar, dans un concours ouvert par la Société des sciences, de l'agriculture et des arts, de Lille. Il a eu l'honneur, en 1871, d'une analyse de M. J. Gosselet, l'éminent professeur qui guida les premiers pas de notre collègue dans la voie de la géologie pratique, et il a été imprimé dans les Mémoires de la Société de Lille.

Après cette étude, qui lui conquiert une place si honorable au nombre

Votre vie entière, trop courte, hélas ! fut remplie par le travail et nul n'y a apporté plus de soins consciencieux, plus d'assiduité intelligente que vous. L'accomplissement du devoir fut votre règle et votre devise et quand nous voudrions citer l'exemple d'un homme de cœur, d'un fonctionnaire modèle, d'un ami sincère et dévoué, si rare en ce temps de fragiles amitiés, c'est votre nom que nous évoquerons, c'est votre souvenir qui revivra parmi nous.

Adieu, Ortlieb ; au nom de vos collaborateurs, de tous vos amis, Adieu !

DISCOURS

PRONONCÉ

au nom de la Société Royale Malacologique de Belgique

PAR

M. le Colonel HENNEQUIN

Directeur de l'Institut Cartographique Militaire

MESSIEURS,

Au nom de la Société royale malacologique de Belgique, j'ai la triste mission de rendre un dernier hommage au collègue sympathique, au géologue distingué, au travailleur persévérant que la mort vient de nous enlever.

Jean Ortlieb était membre effectif de notre Société depuis le 6 octobre 1872. Il y avait été présenté par MM. Thielens et Nyst, en même temps que son collaborateur, M. E. Chellonneix, avec lequel il faisait paraître, dès 1870, son « Étude géologique des collines tertiaires du département du Nord, comparées avec celles de la Belgique ».

Ce beau travail avait obtenu en 1868 le prix Wicar, dans un concours ouvert par la Société des sciences, de l'agriculture et des arts, de Lille. Il a eu l'honneur, en 1871, d'une analyse de M. J. Gosselet, l'éminent professeur qui guida les premiers pas de notre collègue dans la voie de la géologie pratique, et il a été imprimé dans les Mémoires de la Société de Lille.

Après cette étude, qui lui conquiert une place si honorable au nombre

des géologues belges, Ortlieb publia d'autres communications relatives à nos terrains tertiaires, et parmi lesquelles nous citons :

En 1876, son travail sur « Les alluvions du Rhin et les sédiments du système diestien dans le Nord de la France et en Belgique ». (*Annales de la Société géologique du Nord*, tome III.)

En 1878, avec la collaboration de M. Chellonneix, une « Note sur les affleurements tertiaires et quaternaires visibles sur le parcours de la voie ferrée en construction entre Tourcoing et Menin ». (*Ibid.*, tome VI.)

En 1880, un « Compte rendu d'une excursion géologique à Renaix ». (*Ibid.*, tome VII.)

Les Annales de notre Société lui doivent, en collaboration avec M. G. Dollfus, le « Compte rendu de géologie stratigraphique de l'excursion de la Société malacologique de Belgique dans le Limbourg belge, les 18 et 19 mai 1873 ». Ce travail, accompagné d'une planche, a été publié dans le tome VIII de nos Annales.

Plus récemment, à l'occasion d'une étude sur la détermination des hauteurs au moyen du baromètre, notre collègue nous a fait à la Société malacologique, en séance du 1^{er} juin 1889, une communication très intéressante, insérée dans le tome XXIV de nos Annales.

Ortlieb était un de ces hommes dont on peut dire qu'ils ont « un cœur d'or ». Il suffisait de lui avoir parlé, je dirai presque de l'avoir vu, pour l'aimer et lui être tout acquis. Son obligeance était inépuisable. S'agissait-il de fournir à un collègue un renseignement utile, il ne s'épargnait aucune peine. Non seulement il communiquait tout ce qu'il savait et possédait lui-même, mais il faisait des recherches auprès de ses nombreux amis, et, au milieu d'occupations absorbantes, il trouvait le temps de leur écrire pour demander la confirmation d'un fait dont il n'était pas bien certain ou pour obtenir des renseignements nouveaux sur le point étudié.

Son savoir était réfléchi, si l'on peut s'exprimer ainsi. Rien n'égalait la conscience qu'il apportait à ses observations, sinon peut-être la prudence avec laquelle il en déduisait des conclusions toujours pleines d'intérêt et souvent très importantes.

Ortlieb a eu le grand mérite d'aimer la science pour la science. Grand travailleur, il regrettait particulièrement ces luttes qui empêchent le progrès général en paralysant les efforts individuels.

Il a possédé, à un très haut degré, une belle qualité, on serait tenté de dire une vertu : la mémoire du cœur. C'est avec le sentiment d'une sincère et profonde reconnaissance qu'il parlait du professeur sous la direction duquel il avait débuté en géologie, des amis qui lui ont prêté

leur collaboration, des collègues dont il suivait avec tant de bienveillance les études, de tous ceux, en un mot, auxquels le rattachaient les liens de la reconnaissance, de l'affection ou du devoir.

De ces qualités qui faisaient d'Ortlieb un des hommes les meilleurs qui aient existé, il ne reste plus rien aujourd'hui que le souvenir qui en sera précieusement conservé par sa famille, par ses amis, par tous ceux qui, dans sa vie si honnête, si consciencieuse et si bien remplie, se sont trouvés en rapport avec lui.

Qu'il repose en paix !

DISCOURS

PRONONCÉ

au nom de la Société Géologique de Belgique

PAR

M. le capitaine E. DELVAUX

Vice-Président de la Société Géologique de Belgique

MESSIEURS,

La mort vient de ravir à la science un homme dont les travaux n'appartiennent pas seulement à la France. Au nom de ses confrères de la Société géologique de Belgique, qui tous étaient les amis d'Ortlieb, je viens sur ce cercueil déposer un suprême hommage, nos derniers adieux.

L'humanité perd en Ortlieb un modèle accompli des plus nobles vertus, la science une de ses gloires, la France qu'il adorait, l'un des meilleurs d'entre ses enfants.

Des voix autorisées rappelaient il y a un instant ses travaux, sa lumineuse intelligence, ses facultés créatrices; moi, je dirai, puisqu'il ne m'entend plus, les qualités de son cœur, ses mérites cachés, sa bonté.

La bonté, chez l'homme, est la plus haute manifestation de la force. Jean Ortlieb fut l'homme bon par excellence. Doux envers les petits, secourable envers les faibles, sa main, la porte de sa maison étaient, comme son cœur, toujours ouvertes à l'infortuné.

Penseur profond, intelligence d'élite, travailleur infatigable, il

admirait l'œuvre d'autrui et s'ignorait lui-même. Son activité sans cesse en éveil avait-elle trouvé quelque formule, fait jaillir de la matière un procédé nouveau ; de son creuset sortait-il quelque productive substance, propre à augmenter la somme de bien-être et à contribuer au bonheur de l'humanité, il s'en applaudissait en son cœur.

Son rare mérite, sa valeur morale, ses inoubliables travaux, fait digne d'être remarqué, les hommes les lui avaient pardonnés : c'est que parmi tous ceux qui le connaissaient, vous le savez, Messieurs, Ortlieb ne comptait que des amis.

De son culte pour son pays, de ses sentiments comme citoyen, je ne rapporterai qu'un trait. Amené à quitter la patrie que pendant tant d'années il avait honorée par son travail, Ortlieb emporte sur la terre hospitalière de Belgique, pieusement, comme son unique trésor, le drapeau de la France.

Parlerai-je de l'amour, de la tendre sollicitude dont il entourait sa famille, la compagne dévouée de sa vie, ses enfants bien-aimés ? Pourquoi rouvrir de cruelles blessures, elles n'ont que trop saigné. Rappellerai-je l'amitié sûre, vigilante, fidèle que cette âme généreuse gardait à ses amis ? Qui pourrait jamais parmi nous l'oublier ?

Incarnation du bien jusqu'au sacrifice, indulgent pour tous, sévère seulement envers lui-même, comme d'autres accomplissent le mal, il se cachait pour faire le bien. Et il succombe au milieu de sa carrière, en pleine puissance de ses admirables facultés, atteint d'un mal inexorable, sans exhaler une plainte, s'appliquant à consoler les êtres chéris qui adoucissaient ses derniers instants.

En présence du Juste ainsi frappé, notre émotion est profonde. Les âmes des faibles seront ébranlées ; croiront-elles encore au bien, alors que l'égoïsme, que le mal offre le spectacle délétère de ses journaliers triomphes ? Mais heureusement, ainsi qu'Ortlieb l'a souvent rappelé, l'homme ne fait pas le bien comme le mercenaire en vue d'une vulgaire récompense, mais l'âme et le regard en haut, inaccessible aux coups du destin, il aime ses frères et accomplit son devoir par dévouement, pour l'amour désintéressé du bien.

Comme penseur, Jean Ortlieb professa et, ce qui vaut mieux encore, mit en action dans ses actes cette haute morale. Dans le secret sanctuaire de sa conscience il avait érigé un autel dont il n'aimait point, devant tous, à soulever le voile. Ses principes, il en prouvait l'excellence par l'exemple d'une vie sans tache et la pratique de toutes les vertus.

Si jamais la piété des âges à venir consacre un temple à la mémoire des natures supérieures qui ont le plus aimé les hommes, à ces héros

de l'abnégation qui ont voué leur vie à l'accomplissement du bien, la place d'Ortlieb est marquée d'avance, entre les meilleurs, au panthéon de l'humanité.

.....
En attendant, doux ami, dors en paix au milieu de nous. La science gardera ton nom, tes confrères et tes amis, ton souvenir!

Adieu, Jean Ortlieb! adieu!
